

PIONNIERS

de Nouvelle-Calédonie

Août 2005
Prix : 200 Frs

N°7

Revue culturelle et identitaire - Organe de la fondation des Pionniers de Nouvelle-Calédonie

LE MOT DU PRÉSIDENT

Enfin, vous vous réveillez ! Pour ne rien vous cacher, j'en avais un peu assez de ramer dans le vide : la rédaction de cette revue me prend beaucoup de temps et m'oblige à faire fonctionner mes méninges et cela contrarie ma fainéantise naturelle. Mais, brusquement sont arrivées de nouvelles plumes. Enfin ! Vous trouverez donc dans ce numéro 7, la suite de Moueara, la forteresse oubliée d'Alain Saussol et Claude Cornet. En sus, Fleur de papaye, une jeune calédonienne qui tient à rester anonyme, nous a livré sa tristesse devant la disparition des propriétés familiales en Brousse et ses solutions pour conserver la mémoire du « kilomètre zéro ». En « Tribune libre », Georges Chatenay, Membre d'Honneur de la Fondation, a rédigé quelques feuilles qu'il veut bien considérer comme son testament politique. D'autres écrivains nous ont confié leurs travaux, de tous genres, mais nous ne pouvons tout publier dans le même numéro sauf à ce qu'il fasse plus de huit pages. Qu'ils veuillent bien nous en excuser et patienter quelques mois.

Par ailleurs, la cellule informelle de réflexion et de propositions dont je vous avais parlé dans le précédent « mot du président » a pu fonctionner par deux fois : une première lorsqu'il s'est agi de participer à un débat sur la culture calédonienne, la seconde lorsque nous avons étudié les nouveaux programmes scolaires de la maternelle et du primaire. Vous en trouverez les travaux dans les pages intérieures. Ont participé au comité de lecture de ce numéro: Lydia Jauneau, Anita Gaüzère, Rosemay Soury-Lavergne, Marie-Odile et Gérald Vittori, Max Chivot et Eric Eschembrenner. Merci à eux.

Le Président,

Jean-Louis VEYRET, contact : 86 99 07

Les Creugnet , une famille de mémoires	p. 2
Assemblée générale annuelle	p. 3
La vie du bureau	p. 4
Qu'il est beau ce pays , par G. Chatenay	p. 7

LE BUREAU RENCONTRE JACQUES LAFLEUR

Dans le cadre de nos rencontres avec nos élus, nous avons demandé audience aux deux députés et Jacques Lafleur nous a reçus. Il nous a dit combien il se sentait lui-même un descendant de pionniers par ses filiations Spahr et Lafleur et il nous a encouragés à poursuivre notre action culturelle et identitaire.

Il a reconnu avoir souffert de certains traits de la personnalité calédonienne : la timidité, la réserve,

la difficulté à s'exprimer en public, un certain sentiment d'infériorité face à des interlocuteurs métros imaginés plus instruits, plus assurés d'eux mêmes. Il lui a fallu longtemps avant de surmonter son manque de confiance en soi. Le député nous a conseillé d'ériger le Mémorial des pionniers sur la place de la Moselle, au pendant du MwaKa. Ainsi, à ses yeux, les deux principales cultures du pays seraient elles-réunies dans un même lieu. ■

LE FRANC CFP

Au moment où on parle de plus en plus de sa disparition au profit de l'Euro, au moment où les indépendantistes souhaitent paradoxalement en faire un signe identitaire, au moment où on se livre à des exégèses sans fin sur la signification des initiales

CFP, il nous semble bon de ne pas pratiquer la langue de bois et de dire que CFP veut dire Colonies Françaises du Pacifique car cette devise a été créée après la Seconde Guerre Mondiale, à une époque où le mot « colonie » n'était pas encore honteux.

Directeur de la publication :
Jean-Louis Veyret

Impression : Multipress

Maquette : Passion Graphique

LES CREUGNET : UNE FAMILLE DE MEMOIRES

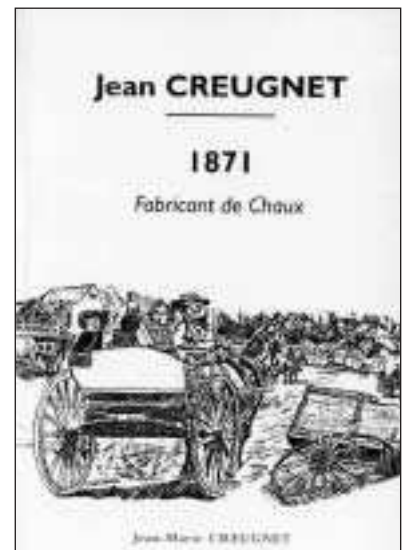
Nous avons remarqué, il y a plusieurs années, la publication – artisanale et confidentielle à l'époque – des Mémoires de Jean Creugnet (1832-1901).

Jean Creugnet arrive à Nouméa le 20 janvier 1855 comme militaire, tailleur de pierres. A noter que Jean Creugnet est donc à compter parmi les tous premiers pionniers juste après les Song et les descendants de Jean Taragnat. Comme tous, à l'époque, nécessité faisant loi, il mènera de nombreuses activités de front: construction de maisons au centre de NOUMEA tout en étant coiffeur de garnison. Il se fera démobiliser sur place. De son mariage, en 1862, avec Annie Casey, d'origine irlandaise, naîtront onze enfants.

C'est à partir des notes prises par Annie Casey-Creugnet que leur descendant, Jean-Marie Creugnet, a rédigé l'histoire de ses ancêtres: la laiterie aux Portes-de-Fer, le

système de récupération des eaux pluviales pour l'irrigation des pâturages, l'installation à Païta vers 1892, à La Pirogue vers 1894/95, à Tomo, enfin, où est enterré Jean Creugnet. C'est Henri Creugnet, de la seconde génération, qui s'installera à Bouloupari, sans « s » final, à l'époque.

Nous avons pu jeter un coup d'oeil sur les notes prises par Annie Casey sur des agendas Ballande, en anglais au départ et de plus en plus souvent en français. A partir de ces notes, à partir des écrits de Bridget Casey, soeur d'Annie, à partir de ce qu'il avait entendu raconter par les vieux de la famille, à partir de ses recherches personnelles aux Archives, Jean-Marie Creugnet a rédigé, sans tapage médiatique et sans soutien autre que celui de sa nombreuse famille, une saga calédonienne dont trois tomes sont déjà disponibles dans les librairies du pays, les trois derniers devant l'être à la fin de l'année. Nul doute



que ces romans sous forme de Mémoires connaîtront un vif succès auprès des descendants de pionniers. Pour l'anecdote, les Fayard ont su l'année d'arrivée de leur ancêtre grâce à ces écrits. Notons qu'en cette année 2005, les Creugnet ont fêté les 150 ans de leur installation dans le pays. ■

OÙ EN EST LE SECOND RECENSEMENT ?

En date du 14 mars 2005, la Présidente du Gouvernement, Madame Thémereau, nous faisait savoir « *qu'une enquête statistique ayant pour objet d'estimer la répartition communautaire de la population et de recueillir des informations statistiques d'ordre économique et social, particulièrement sur le handicap* » devait se dérouler entre le 1^{er} avril et le 31 décembre 2005.

Des rumeurs nous avaient laissé penser que ce recensement aurait lieu courant juin, mais il n'en a rien été. La Fondation des pionniers rappelle aux institutions son attente de cette enquête statistique qui permettrait aux descendants des pionniers de se compter.

Au cas où ce recensement se déroulerait entre deux parutions de la Revue des pionniers, nous vous rappelons que c'était là un des objectifs de la Fondation et que vous vous devez d'y répondre.

SOYEZ SYMPAS, COMMUNIQUEZ-NOUS VOTRE E-MAIL

Vous êtes nombreux à utiliser internet. Aussi, soyez sympas et faites-nous connaître votre adresse mail en l'envoyant à veyret@lagoon.nc. Nous pourrions ainsi vous faire parvenir les circulaires plus rapidement et sans frais postaux.

FAMILLES DUBOIS

Elles n'ont, le plus souvent, aucun lien familial entre elles.

Les vieux calédoniens distinguaient les Dubois du port, les Dubois de la Vallée, les Dubois de la Loge, les Dubois de l'embouchure, les Dubois de Ouégoa. Le cardiologue bien connu, André Dubois est un Dubois de la première Vallée du tir. Son père, le Capitaine Dubois a pris une part active au ralliement au Général de Gaulle en septembre 40. Matelot Dubois était un Dubois de l'embouchure de la Ponérihouen. Pour certains, les Dubois de la Loge sont devenus les Dubois de la Mobil. Héliane Ignatieff est une Dubois de la Loge. Ceux du port et ceux de Ouégoa sont en fait les mêmes : Jeannette Dubois-Robineau était une Dubois de Ouégoa comme sa nièce Miquette.

Les statuts de la Fondation prévoient une assemblée générale annuelle. Elle aura donc lieu le samedi 27 août à 15 h au Dock socioculturel de Païta comme les précédentes.

Les statuts prévoient que tous les membres du Bureau soient soumis à élection tous les deux ans. Le Bureau actuel ayant deux ans de vie, son mandat s'achève ce qui n'interdit pas aux membres actuels du Bureau de se représenter. Les candidatures doivent être portées à la connaissance du président au moins une semaine avant l'assemblée générale, c'est à dire avant le 21 août. Le futur Bureau devra être composé formellement de 17 membres mais, cela étant convivial, nous avons pris la précaution, les deux fois précédentes, de constituer une réserve de membres pour remplacer les titulaires qui, pour une raison ou

une autre, ne pourraient plus participer à la vie du Bureau. Celles et ceux qui seraient intéressés et souhaiteraient avoir plus de renseignements peuvent contacter le président au 86 99 07.

Pour celles ou ceux qui ne pourraient se déplacer, nous joindrons un formulaire de procuration à la convocation que vous recevrez courant août.

Nous lançons un appel : venez à l'assemblée générale. C'est un moment fort dans la vie de la Fondation des pionniers; c'est l'une des trois ou quatre occasions que nous avons de nous retrouver dans l'année ; c'est, pour les membres du Bureau la possibilité de rencontrer les adhérents et de cerner leurs attentes; c'est un moment de débats et de libre expression ; c'est la possibilité de retrouver des personnes perdues de vue.

Pour clore l'assemblée générale, un pot amical sera offert aux participants. Pour que nous puissions prévoir les quantités à commander au traiteur, il serait souhaitable que vous nous fassiez savoir à l'avance votre participation en appelant le 86 99 07 avant le mercredi 24 août.

Merci à Eric Eschembrenner, membre du Bureau, qui s'est chargé de rédiger les convocations et les procurations. ■

LE BAL DES PIONNIERS : LE SAMEDI 3 SEPTEMBRE A L' AUBERGE DE PIERRAT A LA FOA

Comme chaque année, nous organisons le bal des pionniers. Pour cette année 2005, nous retournerons chez Jean-Jacques Delathière, à l'Auberge de Pierrat, à La Foa. Inutile de vous faire un topo, il y aura un buffet capable de remplir quelques touques à ignames, Jean-Paul animera et si beaucoup d'adhérents en expriment le désir, nous pourrions louer un bus pour ceux qui ne voudraient pas faire la route de nuit. Prix de la soirée : 5 500 F. Le 1^{er} vice-président, Robert Martin, s'est chargé de l'organisation du bal. Merci à lui.



EN BREF

LA DISPARITION DU NOUVEL HEBDO

Nous avons parfois été les victimes du persiflage des journalistes du Nouvel Hebdo. Ils n'aimaient pas la Fondation des pionniers car eux seuls savaient ce que pensaient les descendants des pionniers. C'est dommage pour le pluralisme de l'expression politique. Dommage car ce journal représentait un courant de pensée et pour nous, à la Fondation, tout le monde a le droit de s'exprimer ou de se reconnaître dans une expression.

BULLETIN D'ADHÉSION À LA FONDATION DES PIONNIERS DE NLE CALÉDONIE

Monsieur (Nom et Prénom) :
Madame (Nom et Prénom) :
Adresse postale (adresse physique) :
..... B.P. :
Tél. : Mobilis : Fax :
Adresse E-mail :@

COTISATION 2005 : 1 personne : 1500 F - Couple : 2500 F - Membre bienfaiteur : 5000 F

**A RETOURNER À : Fondation des Pionniers de Nouvelle-Calédonie
BP 12997 - 98802 Nouméa Cedex - Téléphone : 86 99 07**

La vie du Bureau

Depuis la sortie du n°6 de la Revue, en Mai, nous avons maintenu notre rythme de sorties, de rencontres et de réunions du Bureau.

Nous avons retrouvé avec plaisir la précédente présidente de la Fondation, Marie-Odile Vittori et son époux Gérald, tous deux de retour après une longue absence. Notons également le retour d'Eric Eschembrenner.

Nous avons participé aux jeudis du Centre-Ville consacrés à Sarraméa, à la Province Nord, à Farino, à La Foa. Force est de constater que, contrairement à ce que nous pensions, cette manifestation ne fait pas descendre les Broussards et que le but que nous poursuivions n'est pas atteint. Cela demandait au premier vice-président, Robert Martin, beaucoup d'efforts (surtout quand il fallait transporter le chapiteau qui pèse un cerf mort). Sur les conseils de Rosemay Soury-Lavergne qui nous aidait, nous avons décidé d'y renoncer.

La Fête du cerf et de la crevette de Boulouparis :

Raymond Frère, du haut de ses 73 ans, nous disait n'avoir jamais vu autant de boue. Comme vous vous en

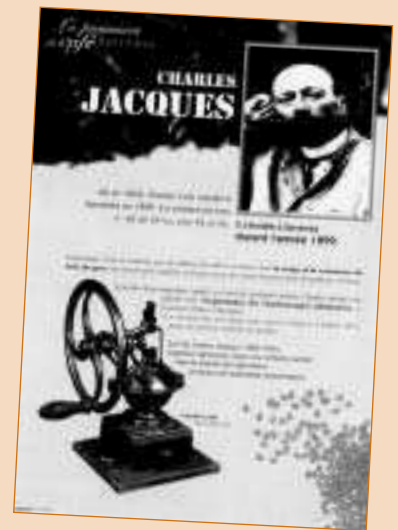
doutez, le temps n'était pas de la partie et la fréquentation s'en est ressentie. Nous avons, malgré tout, eu quelques contacts avec des membres de la Fondation assez téméraires pour affronter et les grains et la gadoue. Nous nous sommes également rendus à Koumac et à Voh (lire par ailleurs). Quand ce numéro sera sorti, nous serons allés à Koné et Pouembout.

A brève échéance, nous allons avoir un problème de local de réunion car Raymond Frère qui nous accueillait gracieusement dans ses bureaux depuis deux ans, les a vendus et nous devons donc déménager avant la fin de l'année. Nous avons demandé à la Mairie de Nouméa de nous allouer un local arguant du fait que nos ancêtres avaient construit cette ville et que la plupart des 570 familles membres de la Fondation y vivait. La suite au prochain numéro.

Nous rappelons aux adhérents que les réunions du Bureau sont ouvertes à tous et qu'elles se déroulent le jeudi soir. Vous y êtes cordialement invités. Tout ce que nous vous demandons, c'est de prévenir le président de votre venue en lui téléphonant au 86 99 07. ■

Sarraméa

Gérald et Suzanne Moglia nous ont fait parvenir une luxueuse brochure publiée par l' Association Maison du café. Syndicat d'initiative de Sarraméa. Sur neuf feuilles volantes au graphisme recherché sont retracées les vies des pionniers du café à Sarraméa : Ernest Michel-Villaz, Armand Brinon, Auguste Buret, Charles Jacques, Joseph-Augustin Berges-Casamayor, Jules Bonnard, Louis Bauguil, Louis Blivet, Charles Mitride ; puis sur deux autres feuilles, les vies de trois canaques qui ont participé à l'aventure du café à Sarraméa : Eugène Nemebreux et les frères Alexis et Gaston Chelehy. Félicitons le Syndicat d'initiative de Sarraméa qui, avec ce dossier, a fait quelque chose d'original et de fouillé. Remercions les Moglia d'avoir pensé à nous le transmettre. Photos de la brochure et photo du volet Charles Jacques.



de pionniers, Rosemay Babin, Pierre Courtot et Jacques Loquet. Les liens ont été renoués, la parole a circulé, les malentendus ont été dissipés. Cela a été une heure riche d'échanges d'informations. Pour finir, Rosemay Babin a accepté de reprendre son rôle de correspondante à Voh aidée de Jacques Loquet. Ils ont été efficaces car depuis, nous avons enregistré des réadhésions. ■

TOURNEE A KOUMAC ET VOH

Fin avril, le président accompagné de deux des vice-présidents, Robert Martin et Jeanin Caunes et de la secrétaire, Marie-Odile Caunes, se sont rendus à Koumac.

La réunion avait été soigneusement préparée par notre Membre d'Honneur Marcel Goyetche qui a longtemps travaillé dans le Nord où il a conservé de nombreuses amitiés. Un peu plus d'une vingtaine de descendants de pionniers ont assisté à la réunion ce qui n'a pas été sans décevoir Marcel Goyetche car il attendait beaucoup plus de monde. Comme à chaque

réunion, le président Mais, tout compte fait, le monologue a dû les convaincre car ils ont adhéré ou renouvelé les adhésions. Et, pour conclure, ils nous ont invité au restaurant. Une jeune femme, Laureen Frances, a été désignée comme notre correspondante à Koumac

Vous pouvez la joindre aux :
47 68 05 et 87 14 09 ou, par mail,
laureenfrances@yahoo.fr

Le lendemain matin, à Voh, nous avons rencontré trois descendants

par Alain SAUSSOL,

Historien, université de Montpellier,
alain.saussol@wanadoo.fr

Les combats du Cap Goulvain (3-12 janvier 1879)

Suite

Le lendemain **4 janvier**, de bonne heure, Bourail apprend le violent accrochage survenu la veille au Cap Goulvain. Cette nouvelle éclipse, dans les commentaires, la visite du gouverneur.

À midi, venant de Gouaro, arrivent les auxiliaires de Ni portant leurs morts ficelés à de grandes perches et enveloppés d'écorces, pour les ramener dans leurs villages. Leurs chefs sont reçus par Olry. Sans doute se plaignent-ils d'être moins bien armés que les rebelles car le gouverneur en retient quarante qu'il décide, mesure très inhabituelle, de doter de « chassepots », les fusils de guerre de l'époque.

Pendant ce temps, Maussion, qui a lu le rapport de Vaux-Martin, comprend qu'il y a un coup à tenter qui peut sonner l'hallali de l'insurrection.

Il n'y a pas de temps à perdre. Avec l'aval du gouverneur, il prépare sur le champ une seconde expédition qu'il commandera en personne. La colonne comprend cinquante soldats d'infanterie de marine, les quarante auxiliaires Honrôés⁴ dotés de fusils et deux autres officiers, Vaux-Martin et le sous-lieutenant Rochel. Le jour même, à dix-sept heures, tous prennent la route pour Gouaro où ils passeront la nuit. Le gouverneur reste à Bourail et poursuit son programme de visite.

Le dimanche **5 janvier**, de bon matin, la colonne Maussion quitte Gouaro. Il pleut. À l'approche de la vallée de Mouéara, elle est repérée par des guetteurs kanak perchés sur les crêtes.

Il n'y aura pas d'effet de surprise. La colonne arrive enfin devant cette « vallée encaissée entre deux croupes » et formant « un ovale très allongé », « pleine de rochers d'un effet très pittoresque ». La vallée est boisée, « couverte d'arbres et de brousses qui en font un fouillis inextricable ». Sur ses lisières, « les Canaques avaient construit une série de petits murs en grosses pierres disposés d'une façon très intelligente et qui leur permettaient de voir et de tirer, tout à leur aise, en restant à l'abri ».

Pour cerner la vallée, Maussion dédouble sa colonne. Il en confie une moitié à Vaux-Martin avec charge d'occuper la crête qui la ferme vers l'ouest (Nindouri) et garde l'autre avec le sous-lieutenant Rochel pour tenir celle de l'est (partant du pic Caillou).

Chaque détachement gravit son contrefort et en suit la crête en restant sur le versant externe pour se mettre à l'abri des tirs des Kanaks. Maussion et sa troupe arrivent ainsi à deux cents mètres au-dessus des positions tenues par les rebelles qui, en contrebas, sont pris à revers.

Pendant ce temps, le lieutenant Vaux-Martin poursuit sa progression et atteint bientôt « le point culminant » (sans doute le pic Noir ou le sommet Déva). Il place ses hommes en position de tir et, par des feux de peloton, déloge les rebelles embusqués plus bas dans les rochers, les contraignant à se replier vers le fond de la vallée. Du même coup, il leur coupe toute possibilité de retraite par l'amont. Cela fait, il disperse ses hommes en tirailleurs et commence à dévaler le versant, fouillant le terrain et refoulant les Kanaks de plus en plus bas.

C'est alors que Maussion, à son tour, déploie ses hommes sur la crête d'en face et ordonne le second mouvement de l'attaque. Dès qu'ils les aperçoivent, les Mélanésiens ouvrent le feu dans leur direction. Leur fusillade est si nourrie que le commandant juge qu'ils consomment là une grande partie de leurs cartouches. Ses hommes et leurs alliés Honrôés, qui dominent les postes de tir des rebelles, répliquent. Puis, se déployant à leur tour en tirailleurs, ils cernent les rochers et les « fortifications » plus nombreuses sur ce versant et, à coups de chassepot, contraignent les occupants à décrocher. L'une après l'autre, les positions des rebelles sont ainsi dégagées, tandis que leurs défenseurs reculent vers le bas. Dans sa progression, le détachement trouve des traces de sang et des « débris humains » prouvant que les insurgés subissent des pertes. La troupe aussi a perdu un homme, le soldat Deschavannes, atteint de deux balles en pleine poitrine au début de l'attaque.

Les heures passent dans la chaleur lourde et dans l'excitation du combat. À mesure que l'on descend, la résistance kanak se fait plus vive. À quinze heures, Maussion fait sonner l'ordre de ralliement pour Vaux-Martin et un peu plus tard, les deux détachements font leur jonction. Vers seize heures, alors que s'abat une pluie violente, on arrive devant les derniers retranchements de la vallée. Invisibles, tapis derrière leurs murs et leurs rochers,

les rebelles se défendent toujours avec l'énergie du désespoir. Les soldats sont fatigués par la longue marche matinale, la journée de combat, la chaleur oppressante et la pluie qui s'en mêle. Leur vigilance se relâche-t-elle ? Le fait est que la colonne va subir là ses plus lourdes pertes. Deux hommes, Chauvet et Astoury, qui suivaient Maussion, sont blessés par balles. Le commandant lui-même est atteint à l'épaule tandis qu'une autre balle lui érafle le front. Peu après, deux autres soldats sont touchés aux genoux. Pire, le sous-lieutenant Rochel reçoit une balle en pleine poitrine. Un auxiliaire kanak est tué. En tout, six guerriers de Ni ont été tués dans la journée (dont l'un, peut-être, par méprise d'un soldat). Comparé aux opérations militaires ordinaires, c'est une hécatombe. L'ampleur inhabituelle des pertes, surtout la grave blessure de Rochel, qui mourra, une heure plus tard, étouffé par son sang, convainc Maussion d'arrêter le combat. C'est une sage décision. La troupe est harassée, le soir approche. Les six victimes européennes (les morts et blessés) vont mobiliser quinze hommes pour les ramener, portant à vingt et un l'effectif de soldats mis hors de combat, presque la moitié du détachement. Il en va de même pour les auxiliaires qui tiennent aussi à ramener leurs morts. Mieux vaut donc s'éloigner de ces parages et se rapprocher du poste avant la nuit.

Le feu cesse. La troupe se replie. La colonne reconstituée, meurtrie, se remet en ordre de marche et, sous la pluie battante, sans être inquiétée par les insurgés, prend lentement le chemin du retour. Il est neuf heures du soir et il fait nuit depuis longtemps quand, épuisée, elle arrive à Gouaro. L'ambiance n'est pas à la fête. Le lorrain Rochel était un bon officier « plein d'avenir », estimé de ses chefs et de ses hommes, apprécié par le Père Lecouteur, curé de Bourail (qui rappelle qu'on trouva sous sa chemise un scapulaire ensanglanté). À peine arrivés, on embarque les morts et les blessés dans une baleinière pour les évacuer sur Bourail en remontant la Néra. Ils y parviendront dans la nuit pour être conduits à l'hôpital. Le lendemain, la colonne expéditionnaire regagne Bourail, par la route. Les Honrôés, préalablement désarmés, rejoignent leurs villages en emportant leurs morts. ■

⁴ « Honrôés » (encore orthographié « Orôwé » ou « Orôé »), terme utilisé par les Européens pour désigner les gens de la montagne (tribus de Ni et de Quicoué) du haut pays de Bourail. Ces montagnards, après avoir jadis combattu les Français, étaient devenus en 1878 leurs alliés.

PROJET DE PROGRAMMES DE L'ÉCOLE MATERNELLE ET PRIMAIRE

Grâce à notre siège au Conseil Economique et Social, nous avons pu avoir connaissance très rapidement des nouveaux programmes qui allaient être proposés aux élèves de maternelle et du primaire. Nous avons de suite confié leur analyse à une cellule de réflexion au sein du Bureau et vous en lirez les conclusions cidessous. Merci à Karen Lemaitre, membre du Bureau, qui a étudié de près ce projet.

Le projet correspond au travail de réflexion mené par les enseignants au cours de l'année 2003.

en français et en mathématiques, il correspond aux programmes métropolitains.

en histoire et en géographie, il est, dans son ensemble, en adéquation avec la réalité calédonienne. Le problème est que, officiellement, il est ajouté à l'enseignement de

l'histoire et de la géographie françaises en alourdissant les programmes annuels. Officieusement, il y a belle lurette que les enseignants calédoniens ne parlent plus de « nos ancêtres, les Gaulois ». Pragmatiques, ils ont adapté depuis longtemps leur enseignement aux réalités locales. Cela dit, ils souhaiteraient disposer d'un manuel scolaire pour les aider dans cette tâche. on note une prise en compte sérieuse des élèves en situation d'échec scolaire.

La grosse difficulté de ces nouveaux programmes scolaires vient de l'introduction de l'enseignement des langues canaques. Restant facultatif, l'apprentissage d'une langue canaque s'inscrit dans le droit fil des Accords de Nouméa.

Quatre langues ont été choisies: le drehu, le nengone, le païci, le xaracü. En dehors du Grand

Nouméa, cela ne posera pas de problème particulier; à Lifou, on enseignera le drehu, à Poindimié, le païci. Mais, dans le Grand Nouméa, où le brassage langagier a été intense, quelle langue choisir? D'autant plus que le choix sera laissé à chaque école.

Le débat a été animé autour de cette question lors de deux réunions du Bureau. D'aucuns n'ont pas manqué de souligner les difficultés pratiques de mise en place de cet enseignement, son coût élevé mais personne ne s'est dressé contre, même si le scepticisme était parfois sous-jacent. D'autres sont intervenus avec fougue pour défendre ce projet de loi de Pays dont l'acceptation par les calédoniens de souche serait un geste fort fait vers les kanaks dans la construction, petit à petit, jour après jour, de notre destin commun. ■

En bref

LA FONDATION ET LA POLITIQUE

Comme vous le savez, la FONDATION DES PIONNIERS est apolitique. Elle compte, parmi ses membres, des femmes et des hommes politiques et non des moindres, pas tous de même tendance. C'est ainsi: elles ou ils sont descendants de pionniers, en sont fiers; ils sont de tout coeur avec nous mais les relations qu'ils ont avec la Fondation se limitent à leur adhésion. Evidemment, pour nous, c'est une facilité pour les rencontrer mais nous n'en abusons pas.

L'Avenir Ensemble nous avait invité à faire une communication sur le thème « culture, patrimoine et citoyenneté » lors de son Université d'Été. Nous ne vous cachons pas que des adhérents de la Fondation contactés pour nous aider à présenter une communication solide et des membres du Bureau voyaient là une excellente tribune pour développer les idées qui sont les nôtres en dehors de toute politique. Mais le Bureau, après mûre réflexion, dans sa grande sagesse, décidait de ne pas donner suite à cette offre ne voulant pas que la Fondation ne paraisse marquée politiquement. L'Union Calédonienne nous a également contactés pour quelque chose d'approchant dans le courant de l'année.

Nous vous communiquerons, dans un prochain numéro, les travaux de la cellule qui avait été constituée pour cette occasion.

TERRITOIRE / PAYS

En parlant de la Calédonie, il faut perdre l'habitude de parler du Territoire. C'est maintenant un Pays d'Outre-Mer. Il faut donc parler du Pays. Glissement sémantique: avant 1958, c'était la Colonie...

RÉSULTATS DES MOTS CROISÉS (REVUE N° 6)

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
1	E	N	C	U	L	E		N	U
2	N	E	O		Y	N		U	
3	C	U		E	N	C	U	L	E
4	U		E	N	N	U	I		N
5	L	E		C		L	O	I	C
6	E	N	C	U	L	E			U
7		C	E	L	A		N	U	L
8	N	U		E	N	C	U	L	E
9	I	L	E		N	U	I	T	
10		E	N	C	U	L	E		

Nouvelle - Calédonie...

Qu'il est beau ce pays ! Qu'il est passionnant le défi qu'il offre aujourd'hui à l'intelligence et au bien-être des hommes et des femmes qui le peuplent.

Comment ne pas le comparer à une déesse aux multiples attraits, parée de grâces infinies, faite pour séduire et être aimée. N'est-il pas vrai qu'il occupe dans notre esprit et dans notre cœur une place privilégiée? Comment ne pas apprécier le bonheur de pouvoir vivre ensemble, toutes ethnies confondues et principalement avec les familles mélanésiennes, dans un pays où le ciel, la terre et la mer sont empreints du calme serein de la beauté, de la limpidité, du silence et où les jours et les nuits ne résonnent pas des conflits, de la haine, de la misère dont le vaste monde est devenu le théâtre.

En 152 ans de présence sous l'égide de la France, dans une indifférence bienveillante réciproque, Canaques et Caldoches se sont influencés mutuellement sans s'en rendre compte. Ils rentrent maintenant dans une phase de leur histoire commune où il faut souhaiter, et faire en sorte que les antagonismes s'effacent et que tous ensemble s'acheminent vers des destinées nouvelles dans la force de l'union et de l'unité.

C'est dans la concertation, l'échange de points de vue, le sens de la mesure et dans le souci de la collectivité que les peuples, si intelligents et si puissants qu'ils puissent être, sont les plus aptes à définir, proposer et concrétiser les options qui conditionnent l'avenir. Par contre, un pays a besoin de règles et d'autorités responsables qui soient garantes de l'ordre et du respect des lois. Le peuple admire les chefs qui décident.

La démocratie ne s'honore ni dans la dilution des problèmes, ni dans les combines, ni dans le pourrissement des situations, ni dans la cacophonie des beaux parleurs en mal d'applaudissements. Au moment où la plupart des pays du monde sont en effervescence et en période d'exceptionnelle évolution, la Nouvelle-Calédonie s'achemine vers une mutation sur le plan des faits et sur celui des idées. Après les valse hésitations, les crispations, les conflits et les drames, l'heure devient propice aux hommes et aux femmes d'action à la fois réfléchis et hardis, tout imprégnés de la notion du bien commun. Le regroupement de ceux qui, par leurs aïeux et par eux-mêmes, ont fait et continuent de faire le pays est de nature à constituer une force considérable. C'est à vous, animateurs et dirigeants de la Fondation des Pionniers que cette tâche incombe. Je ne doute pas que vous en ayez le désir et la volonté de vous en montrer dignes. De même que de Gaulle avait « une certaine idée de la France », rien n'empêche qu'à un échelon plus modeste, les enfants nés dans ce pays aient une certaine idée de la Nouvelle-Calédonie. Forts d'un esprit humaniste il faut qu'ils se laissent pénétrer d'idées créatrices, novatrices et réformatrices, et qu'ils soient à l'affût des choses qui changent et qu'il faut savoir dominer pour mieux les orienter. Autrement dit, les Calédoniens de naissance ont un rôle majeur à tenir dans leur pays. Ils sont les héritiers de ceux qui l'ont créé, soit en qualité de descendants d'un ancêtre condamné à la déportation, soit en étant issu

d'un métropolitain venu s'installer librement ici. Ceci dit, nous sommes à l'heure où il convient de concevoir un projet de société dans un contexte d'évolution.

Sans être limitatifs, quelques principes méritent de retenir l'attention :

- La dignité humaine et l'évolution des mentalités justifient l'entreprise de décolonisation.
- L'égalité des chances pour tous et la mise en œuvre des disciplines de formation professionnelle doivent être généralisées.
- L'imprégnation publique de tous éléments constructifs de paix doit être recherchée.

[...] Quand à moi, ayant quitté la Nouvelle-Calédonie en 1939 en vue de poursuivre des études supérieures pendant quatre ans, je devais arriver en France, très exactement un mois avant la déclaration de guerre ! Pour des raisons particulières, n'ayant pu quitter Nouméa qu'après ma majorité (21 ans à l'époque) je devais être incorporé dans l'armée métropolitaine peu de temps après mon arrivée à Marseille. Fait prisonnier par les sbires d'Hitler, après avoir réussi à m'évader deux mois plus tard et avoir vécu l'occupation allemande au prix de multiples péripéties, je n'ai pu revenir en Nouvelle-Calédonie que huit ans plus tard. Au prix de difficultés particulières je devais néanmoins réussir, dans cette période mouvementée à obtenir la Licence en Droit et exercer comme avocat - stagiaire à Grenoble pendant 3 ans. Comme quoi le petit enfant de Thio a fait un long parcours, dangereux, mais passionnant.

En 1957, à l'initiative de personnalités métropolitaines (Michel Debré, Jacques Chaban-Delmas, Alain Peyrefitte, Roger Frey et Jacques Foccard), j'implante dans le territoire le PARTI DES REPUBLICAINS SOCIAUX. Pendant 17 ans je serai élu à l'Assemblée Territoriale comme leader gaulliste.

En 1971, avec le concours d'Edouard Pentecost, lors du congrès de Ponérihouen, le Parti des REP-SOC est dissous au profit de l'UNION DEMOCRATIQUE CALEDONIENNE, Roger Laroque et moi-même déclarons faire acte de candidature à la présidence du parti. Contrairement à ce qu'écrivit un candidat dans sa dernière profession de foi datée du 16 juin 2005, à l'occasion du dernier congrès du Rassemblement-UMP, il n'y a eu aucune « manipulation. » Sur 220 électeurs dûment désignés par le vote de l'assemblée, Laroque a eu 65 voix et moi 155.

Lors de sa première visite dans le Territoire, en 1978, Jacques Chirac réussira à faire la fusion du RASSEMBLEMENT POUR LA CALEDONIE (RPC) de Jacques Lafleur et du RASSEMBLEMENT POUR LA REPUBLIQUE (RPR) de Dick Ukeiwe.

[...]

En 1982, à l'initiative de l'Union Calédonienne, des forces politiques s'orientent vers la revendication de l'indépendance. Le 18 novembre 1984, sous le commandement de Jean-Marie Tjibaou et de Eloi Machoro, le F.L.N.K.S. entre en insurrection. C'est l'apparition des barrages, l'occupation des brigades de gendarmerie, la violence, le feu, la mort. La rébellion grandit, encouragée par le laxisme total des autorités gouvernementales socialistes.

Le 2 décembre 1984, la Nouvelle-Calédonie va hériter d'un « père-lascience-infuse » en la personne d'Edgar Pisani, nommé Délégué du Gouvernement.

Dès le 7 janvier 1985 -un mois seulement après avoir mis les pieds sur le Caillou - Edgar Pisani déclare avoir examiné « soixante hypothèses pour sortir de la crise ! » Son projet c'est l'INDEPENDANCE ASSOCIATION qui se traduit, en fait, par une formule compliquée, alambiquée, tortueuse. Le projet Pisani va être balayé par trois événements extrêmement graves.

Le 11 janvier 1985, le jeune Yves Tual est tué par balle sur la propriété de ses parents, à Nassirah. Cette nouvelle déclenche à Nouméa une émeute qui dure plus de 24 heures.

Le lendemain, Eloi Machoro et Marcel Noraro sont « neutralisés » pour reprendre l'expression officielle, par le G.I.G.N. L'aggravation des événements est telle qu'elle justifie un voyage-éclair du Président de la République à Nouméa.

A cette occasion, Mitterrand proclame que « la France entend maintenir son rôle et sa présence en cette partie du monde... » Le 16 janvier 1985, la situation étant devenue préoccupante, je publiais dans la France Australe un article demandant à Edgar Pisani d'instituer les conditions de la réconciliation entre Kanaks et les Caldoches. Au lieu de se calmer, les exactions continuent. En attendant, Pisani approuvé par le Premier Ministre, Laurent Fabius, divise le Territoire en quatre régions. L'enclave de Nouméa mise à part, trois d'entre elles sont conquises, à compter du 29 septembre 1985, par les indépendantistes.

Le changement de la majorité nationale intervient alors et Jacques Chirac, dans son discours du 29 septembre 1986, annonce aux Calédoniens une remise en ordre dans l'organisation administrative du Territoire et dans les compétences entre l'Etat, le Territoire et les Régions.

Le 13 septembre 1987 a lieu un référendum sur l'avenir. La Nouvelle-Calédonie choisit de rester française à 57,17% des électeurs. Le 20 décembre 1987 est adopté le statut Pons (le quatrième en trois ans !)

Le 22 avril 1988 la brigade de gendarmerie d'Ouvéa est investie par des membres de la population. Elle aura trois morts et deux blessés. Vingt-quatre gendarmes mobiles et deux territoriaux sont faits prisonniers. La plupart d'entre eux sera retenue en otages dans la grotte de Gossanah. L'assaut sera donné le 5 Mai. Il y aura 19 morts côté indépendantiste, deux dans la force spéciale. De la terre tachée du sang des hommes, des deuils, des larmes du lourd tribut payé par des familles, allaient naître, enfin, dans un sursaut des consciences, les Accords de Matignon.

Je n'ai tenu aucun rôle dans les « palabres de Matignon », naturellement.

Mais il a été reconnu, à quelques nuances près, qu'ils tendent à ce rapprochement entre Kanaks et Caldoches que je n'ai cessé de préconiser pendant de multiples années.

Agé de 87ans, j'espère pouvoir vivre encore pendant plusieurs années (au moins 4 ou 5) car - vous vous souviendrez de mes prévisions-grâce à ses richesses en nickel, avec tout ce qui lui reste à découvrir en plus des crevettes, la Nouvelle-Calédonie va vivre dans une exceptionnelle opulence. ■

L'heure de bâtir, dans la paix, notre destin commun sonne celle d'affirmer ce qui parle au cœur de chacune des communautés dont nous sommes issus. C'est une sorte de préalable que le non dit, la pudeur, les circonstances n'ont pas toujours permis aux descendants de pionniers la sereine expression. Je voudrais parler de cet attachement à la terre calédonienne. Bien sûr, il ne nous est pas propre, mais ce qui l'est c'est l'histoire de cette passion, sa signification, et les formes d'émotions qu'aujourd'hui suscite son évocation.

Son histoire, nous la connaissons. Il ne s'agit pas ici de la retracer.

Sa signification a été moins largement écrite.

A l'instar du nombre de génération, repère temporel (souvent compté selon la formule qui sert le mieux l'ancienneté de notre présence) ; le premier lieu d'implantation, repère spatial, est celui du point de départ de la saga familiale (les untel de Poindimié, quand bien même plus aucun untel n'y vit).

Très communément nos conversations évoquent le nombre de générations qui nous ont précédées sur la terre calédonienne. Dans les discussions intimes, il s'agit de transmettre oralement notre histoire à nos enfants, mais aussi de nous rassurer ou de nous féliciter. En présence de nouveaux arrivants c'est le signe pudiquement donné d'un ancrage plus ancien et l'affirmation d'une source de légitimité différente.

Puis, l'évocation du lieu surgit rapidement dans le discours. Celui de la première concession ou de la première parcelle achetée. De la dureté du travail. Du kilomètre zéro.

Mais sur ce terrain des racines pourtant sûrement plantées, des formes d'émotions nouvelles ont poussé, signes de croissances contrariées.

Celle de Sandy, 30 ans, originaire de la côte ouest, qui déploie son énergie de jeune mère nouméenne, le temps des week-end, à distraire son fils d'un studio loué à la SIC en campant sur les plages de sa commune d'origine. Le stockyard du grand-père, tombé trop tôt entre les mains d'un oncle bricoleur, a définitivement échappé à la sphère familiale au profit de petits terrassements mal vendus.

Celle de Carl et sa bande de copains, que l'enfance broussarde et la tradition ont doté de fusils dont ils ne se servent plus qu'en braconniers.

Celle de ce sexagénaire, retraité de l'administration. Propriété achetée au début des années 80, perdue peu de temps après, à l'issue des événements. S'en suivent 15 ans de braconnage, de rancoeurs, de relations opportunistes nouées de Yaté à Ouégoua comme autant d'assurances de pouvoir chaque week-end péter un cerf, marcher, parler des vieux qui passaient là. Ou - risquons une lecture moins prosaïque du personnage - de malgré tout vivre son lien à la terre.

Celle également de ceux qui se taisent. Qui ne racontent plus à leurs enfants la vie isolée entre mer et montagne, tribus et villages, menée l'enfance durant. Forme de prostration, d'amnésie choisie comme pansement plaqué sur une identité qui n'a finalement jamais eu très bonne presse ? On peut bien sacrifier son histoire sur l'autel de la vie qui doit continuer.

Le jeu de la survie a souvent conduit le fils de colon, de bagnard, le descendant de pionniers à camper l'une ou l'autre des icônes qu'on lui écrivait. Personnage fermé, bourru, inculte, méprisant : cible dressée pour permettre l'évacuation plus prompt du malaise métropolitain lié à la colonisation ? Personnage drôle, un peu affabulateur, mais sectaire et vulgaire : n'était-ce pas le seul biais offert pour exister un peu, autrement qu'en rescapé honteux d'une époque coupable dans le regard des visiteurs ? A bien cultiver ce folklore, c'est pourtant la réalité du lien à la terre qui a été ignorée et dont souffre aujourd'hui certains comme d'une asphyxie.

La Calédonie de demain pourra-t-elle continuer à faire davantage l'impasse sur les aires de vie nécessaires à l'expression de ce lien ?

Ne convient-il pas aujourd'hui de dépasser pour cela le cadre des manifestations folkloriques annuelles. La préservation de lieux de mémoires, le recensement et la démonstration des pratiques anciennes de chasse et d'élevage, l'aménagement en musée vivant de stations de brousse sont autant de pistes à poursuivre. De soupapes identitaires à créer. Il en existe bien d'autres.

En ce domaine, l'imagination fatiguée du descendant de pionnier gagnerait à s'inspirer de la diversité des projets tranquillement mis en œuvre pour l'expression de la culture Kanak.

Fleur de papaye

« Longtemps j'ai cru
Que disparues
Les pierres d'un lieu
Et les lumières
Il ne restait
Que la mémoire
Pour en pleurer
Et pour y choir ... »

(Mais)

« Merci monsieur Baudoux
Pour vos forêts
Vos temps et vos mystères
Les hommes et la terre
Et leurs âmes et leurs fées
Et leur éternité »

Poèmes d'enfant calédonien
1991